

Familia Comboniana

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

829

Mai 2024



ME VOICI !

Ordinations

P. Mbusa Mathemwero Moïse	Butembo (CN)	08.02.2024
P. Mikozama Bienvenu Clémy	Madibou-Brazzaville	11.02.2024
P. Muia Jacob Nzomo	Kiongwani-Wote	13.04.2024
P. Mutinda Joshua Musyoki	Kiongwani-Wote	13.04.2024

Oeuvre du Rédempteur

Mai	01 – 15 ET	16 – 31 I	
Juin	01 – 07 ER	08 – 15 LP	16 – 30 P

Intentions de prière

Mai – Pour les victimes des nombreux conflits armés qui se déroulent aujourd’hui, en particulier les enfants, les femmes et les familles innocentes qui souffrent à cause de tant de violence. Que le Seigneur de la paix touche le cœur des responsables de ces maux et les arrête.
Prions.

Juin – Pour que, à l’exemple de Saint Daniel Comboni, nous gardions les yeux fixés sur Jésus crucifié, pour assimiler les sentiments de son Cœur et devenir ses témoins par la communion entre nous, avec les Eglises locales et avec les plus pauvres. *Prions.*

Calendrier liturgique combonien

MAI

27	Dernier samedi du mois	Bienheureuse Vierge Marie, Notre Dame du Sacré Cœur	mémoire
----	------------------------	---	---------

JUIN

7	Vendredi après le II dimanche après la Pentecôte	Sacré Cœur de Jésus <i>Titulaire de notre Institut</i>	Solennité Togo-Ghana-Benin
---	--	--	----------------------------

Mémoires significatives

MAI

2	Saint Athanase, évêque et docteur de l’Eglise	Egypte
---	---	--------

18	Samedi avant la Pentecôte	Vierge Marie, Reine des Apôtres	Mémoire
----	---------------------------	---------------------------------	---------

JUIN

1	Anniversaire de la fondation de notre Institut	
3	Saint Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs	Ouganda
5	Saint Boniface, évêque et martyr	Mémoire (DSP, Sud Tyrole, Autriche, Allemagne)
8	Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie	Mémoire

EGYPT-SUDAN

Formation de volontaires pour les soins palliatifs à Port Soudan

L'équipe d'infirmières du Comboni College of Science and Technology a commencé à former 50 volontaires qui, après leur formation, accompagneront les personnes atteintes de maladies chroniques ou en phase terminale dans la communauté. La première session de formation a eu lieu au centre de santé Al-Wifaq. Le centre a été réhabilité en 2022, grâce à un projet mené par l'Associazione Italiana per la Solidarietà tra i Popoli (AISPO - une organisation non gouvernementale liée à l'hôpital San Raffaele de Milan) et financé par l'Agenzia Italiana per la Cooperazione allo Sviluppo (AICS).

Le programme de formation, qui est toujours en cours, est une collaboration entre le Comboni College of Science and Technology, le Ministère de la Santé de l'Etat de la Mer Rouge, l'ONG italienne AISPO, l'AICS et la paroisse catholique de Port Soudan.

Les Comboniens en Egypte et le Soudan tourmenté

Le 15 avril, il y a eu un an que la guerre a éclaté à Khartoum, au Soudan. A cette occasion, des moments de prière pour la paix ont été organisés, comme la Messe pour la paix célébrée à Sakakini (Le Caire/Egypte) le dimanche 14, et la prière œcuménique célébrée à El Obeid (Soudan) le samedi 20 avril. Malheureusement, dès le dimanche 21, de forts coups de feu ont été entendus à El Obeid, dans la zone de l'aéroport, non loin de notre maison. Le conflit semble se poursuivre et l'Église se demande comment sa présence devra s'adapter à cette "nouvelle normalité".

A Port Soudan - qui est en fait la nouvelle capitale du pays - les écoles ont rouvert le 14 avril. Dans cette ville, nous, Comboniens, gérons une école secondaire au centre et quatre écoles primaires dans les banlieues. Actuellement, l'école secondaire abrite également l'École supérieure combonienne de science et de technologie qui, au cours des derniers mois, a transféré ses programmes en ligne, à l'exception du programme d'études infirmières, qui nécessite des laboratoires et une pratique hospitalière.

Le 20 avril, l'université a organisé les examens finaux de l'année académique 2022-2023, qui avait été interrompue au début de la guerre. Ces examens se sont déroulés dans plusieurs centres : l'université catholique du Soudan du Sud à Juba, l'école de la Sainte Famille à Helwan (Égypte) et l'école secondaire de Port-Soudan. La faculté d'études infirmières poursuivra ses activités dans les mois à venir, y compris un cours sur les soins palliatifs à domicile pour les malades en phase terminale, qui se tiendra dans la paroisse du Sacré-Cœur à Port-Soudan.

Cette année, la distance entre la date de Pâques selon le calendrier grégorien, le 31 mars (suivi par les Latins et les Maronites), et la date selon le calendrier julien, le 5 mai (suivi par la majorité des Orientaux, y compris les Coptes, les Érythréens et les Melkites), est de cinq semaines. La différence se fait davantage sentir au Caire, où les deux calendriers coexistent. Ainsi, alors que certaines de nos paroisses célébraient Pâques, d'autres venaient de recevoir les Cendres. Nous devons prier fort pour qu'un jour nous puissions célébrer Pâques ensemble.

ITALIA

Une OASIS Laudato si' à Florence

Dimanche in Albis, dans la maison des Missionnaires Comboniens (Via Aldini, 2 - Florence), a été inaugurée la première Oasis Laudato si' du diocèse de Florence, mais aussi de toute la Toscane.

Après un parcours de formation sur les thèmes de l'encyclique Laudato si' du Pape François, qui a commencé l'année dernière et qui a vu la participation de plusieurs groupes, de l'Association Sant'Ignazio au Groupe Laudato si' de Coverciano - né dans la paroisse de Santa Caterina da Siena -, des Laïcs Missionnaires Comboniens au Groupe Scout Florence 7, il a été décidé de créer un lieu ouvert à tous, un lieu - une Oasis dans la ville, en fait - où l'on peut réfléchir, se former et prier à la lumière de l'écologie intégrale. Un véritable hub, où se rencontrer pour transmettre et discerner les besoins, les urgences (environnementales et sociales) provenant du territoire, en offrant une vision intégrée et

intégrale de la réalité, puisque le cri de la terre doit être associé au cri des pauvres.

L'inauguration s'est déroulée en présence d'Antonio Caschetto - actuellement conseiller du projet global des Groupes Laudato si' pour le Mouvement Laudato si' (MLS) - qui encourage la diffusion d'autres Oasis dans d'autres diocèses d'Italie et la naissance – le 22 avril prochain, à l'occasion de la Journée de la Terre - du projet « Assisi : Terre Laudato si' », fruit d'une collaboration entre le diocèse d'Assise et les familles franciscaines. Antonio Caschetto nous a rappelé que les mots clés qui animent ces initiatives sont : préserver et cultiver.

A la journée d'ouverture ont participé également des représentants de la mairie du District 2 et des associations environnementales, signe tangible que les thèmes abordés concernent tout le monde, comme croyants et comme citoyens, croyants ou non croyants, chrétiens ou non chrétiens. Dans les travaux de groupe et les discussions, qui ont eu lieu l'après-midi, ont été abordés les thèmes de la ville, des styles de vie, de la responsabilité envers les générations futures et de la conversion à l'écologie intégrale.

L'ouverture au monde est une caractéristique de la spiritualité missionnaire combonienne. De nombreux prêtres de trois continents (Afrique, Asie et Europe) ont concélébré, ainsi que quelques missionnaires fidei donum du diocèse de Florence et d'autres diocèses.

La création d'un réseau de groupes Laudato si' parmi les paroisses florentines est un objectif important à atteindre, car la mise en réseau et le tissage de nouvelles relations avec d'autres associations ecclésiastiques - il y avait en effet des représentants de l'Ordre séculier franciscain de Toscane et de l'Office diocésain de la pastorale familiale - est une étape nécessaire si nous voulons faire face à la crise environnementale et sociale actuelle, caractérisée par l'appauvrissement des relations humaines.

L'Oasis Laudato si' est donc un nouveau cadeau pour tous. Face aux nouveaux défis environnementaux et sociaux, l'enseignement de Don Milani reste vrai : « Le problème des autres est le même que le mien. En sortir tous ensemble, c'est de la politique, en sortir seul, c'est de l'avarice ». (*P. Fernando Zolli, mccj*)

Fête des Amis comboniens de Padoue

« Il y a vingt ans, je suis entrée pour la première fois dans cette chapelle. Je préparais ma thèse et j'étais venu dans cette maison pour consulter quelques textes. C'est alors que je me suis sentie attiré par le monde combonien, étonnamment "différent", et dans cette chapelle j'ai rencontré

les yeux de Comboni. Ces yeux m'ont parlé. C'est à partir de là qu'a commencé ma conversion à la foi, suivie de mon engagement missionnaire. Ici j'ai appris à avoir un regard ouvert sur le monde, sur les situations de l'humanité. Aujourd'hui, je me sens laïque combonienne et, avec d'autres, nous travaillons pour donner encore plus de consistance et d'organisation à notre être de laïcs comboniens ».

C'est un des témoignages entendus le dimanche 14 avril 2024, lors de la fête des Amis Comboniens à Padoue. Il s'agit d'une fête annuelle, de plus en plus fréquentée, qui, comme un fleuve, rassemble différents courants, beaux et vivants, qui donnent de la fraîcheur au charisme combonien. Certains, après de nombreuses années, se sont retrouvés : des frères qui ont fait des choix de vie différents, des personnes qui ont vécu des années de formation combonienne, aussi bien dans les séminaires que dans les Cours d'Animation pour les Jeunes (GIM), des volontaires, des collaborateurs, des voisins, des habitués de notre maison et du sanctuaire de Saint Joseph.

Le résultat a été une journée pleine de souvenirs, d'émotions, de récits d'activités passées et présentes, et d'informations sur l'actualité combonienne. Les prières et les remerciements mutuels n'ont pas manqué. Les personnes "comboniennes de cœur" décédées ont été évoquées avec une sincère affection. L'un d'eux a cité une phrase qu'il répétait souvent : « On m'appellera ex-prêtre, ex-curé, ex-enseignant ... Mais on ne pourra jamais dire ex-Comboniens à mon sujet ».

Le P. Giuseppe Caramazza a présenté quelques statistiques sur les Comboniens et le changement qui s'opère aujourd'hui, grâce à l'augmentation des confrères provenant des pays africains. Il a commenté quelques engagements comboniens dans la mission : la Communauté d'Açailandia (Brésil) et son attention à la Création, particulièrement menacée en Amazonie ; l'engagement pour le développement de la langue gumuz du P. Marco Innocenti, engagé en Ethiopie ; l'action sociale pour la rédemption des "enfants de la rue" au Kenya, réalisée par le P. Maurizio Binaghi.

Le Père Giuseppe a également présenté l'étonnante réalité du Tangaza University College de Nairobi, au Kenya, en particulier son Institut pour la Transformation Sociale (IST, selon son acronyme anglais), créé en 1994 par le Père combonien Francesco Pierli comme un centre d'innovation et d'excellence pour les futurs leaders dans la pratique de la transformation sociale à travers les programmes académiques et professionnels offerts par l'Institut. Le Père Giuseppe a déclaré : « Ces diverses activités, qui se présentent comme "sociales", sont en réalité une "mission d'évangélisation", parce qu'elles sont un véritable témoignage de

charité envers les derniers, les pauvres, ceux que Dieu préfère et pour lesquels le Seigneur Jésus a été envoyé ».

Le P. Eliseo Tacchella, coordinateur des laïcs comboniens en Italie, a rappelé les convictions de Saint Daniel Comboni à l'égard des laïcs et la confiance qu'il mettait dans leur activité missionnaire. Il a ensuite sollicité quelques témoignages de laïcs comboniens de Padoue. Il s'en est suivi un riche partage sur le rapport personnel avec Daniel Comboni et les comboniens qu'il a rencontrés en diverses circonstances, surtout dans la communauté de Padoue. On a parlé de "chemins GIM", de "camps missionnaires", d'activités d'animation missionnaire, de catéchèse dans la paroisse, d'actions et de soirées de sensibilisation sur les migrations, l'écologie, les droits de l'homme, l'attention aux plus pauvres... Les témoignages sur le changement de vie personnelle qui s'est produit après le contact avec Comboni étaient très sincères.

L'atmosphère de la rencontre correspondait bien à la splendide journée de soleil. Il y avait un air de fête, de joie, de fraternité, de mission et d'esprit combonien.

La célébration eucharistique - avec les lectures bibliques qui nous invitent à être des témoins de Jésus ressuscité - et le déjeuner en commun ont exprimé et consolidé la joyeuse familiarité qui accompagne toujours l'engagement missionnaire de tant d'amis comboniens. (*P. Gaetano Montresor, mccj*)

KENYA

Deux nouveaux prêtres comboniens

Deux missionnaires comboniens, Joshua Mutinda Musyoki et Jacob Nzomo Muia, ont été ordonnés prêtres par les mains de Mgr Paul Kariuki Njiru, évêque du nouveau diocèse de Wote, érigé en juillet 2023 dans le département de Makueni, dans l'église de Notre Dame de l'Annonciation, paroisse de Kiongwani, le 13 avril dernier.

Dans son homélie, Mgr Njiru a remercié Dieu pour le don du sacerdoce dans l'Église et a encouragé le père Joshua et le père Jacob à être des hommes de prière, obéissants, acceptant chaque engagement qui leur est confié comme une occasion de servir Dieu au sein de son peuple. L'évêque a également exhorté les fidèles présents à aider les prêtres dans leur ministère : « Votre rôle n'est pas de rendre le ministère de vos prêtres difficile, mais de faire preuve d'ingéniosité et de les aider à accomplir leur service de manière efficace ».

La célébration a attiré une grande foule de chrétiens, dont certains venaient de la paroisse Sainte-Croix de Kacheliba, dans le diocèse de Kita-

le, où le père Jacob a servi pendant plus d'un an en tant que diacre. Une deuxième délégation de chrétiens est venue de la quasi-paroisse de Rankau, dans le diocèse de Ngong, où le père Joshua a été diacre pendant plusieurs mois. Des personnalités politiques des comtés de West Pokot et Makueni étaient également présentes. Les paroissiens de Kiongwani ont accueilli l'occasion de l'ordination avec jubilation, la considérant comme un vrai don de Dieu et une invitation à approfondir leur foi. Beaucoup de ceux qui étaient présents ont fait l'éloge des missionnaires comboniens, rappelant avec gratitude le fait que leur paroisse a été fondée par les comboniens au début des années quatre-vingt-dix.

Au cours de la célébration, le P. Andrew Wanjohi, supérieur provincial, a annoncé que le P. Joshua a été affecté à la province d'Égypte/Soudan, tandis que le P. Jacob a été affecté à Kacheliba, où il continuera son service missionnaire, maintenant comme prêtre. (*P. Andrew Wanjohi, mccj*)

MÉXICO

Séminaire de Sahuayo - 70 ans depuis la pose de la première pierre

Le 20 avril 1954, la première pierre a été posée et la construction du séminaire a officiellement commencé. Les archives historiques (Bulletins de la congrégation n° 43, avril 1955, et n° 45, janvier 1956) conservent la documentation de cette journée extraordinaire, avec une description détaillée de l'événement et le témoignage émouvant de la participation et de la générosité des habitants de Sahuayo.

À dix heures du matin, l'évêque de Zamora, Monseigneur José Anaya Diez de Bonilla, arriva pour la bénédiction et fut reçu par le curé de la paroisse, le Père Felipe Villaseñor, et par le Père Amedeo Ziller, représentant de l'Institut. En présence de nombreuses autorités ecclésiastiques et civiles et d'une multitude de fidèles, l'évêque a béni la première pierre et signé le parchemin qui a ensuite été placé à l'intérieur de la pierre, en souvenir de cette journée.

Les fouilles avaient commencé le premier mercredi de février 1954, parce que le séminaire était dédié à saint Joseph et que l'on espérait sa protection, qui ne manqua pas : un an plus tard, le premier groupe d'aspirants était hébergé au séminaire.

Toujours dans la chronique de ces années, les gens ont apporté une énorme contribution à la construction du séminaire. Les pères qui ont suivi les travaux ont pu raconter de nombreux épisodes émouvants, surtout de la part de personnes pauvres et de la classe moyenne ; chacun a généreusement offert ce qu'il pouvait donner - argent, bijoux, matériaux

de construction, travail gratuit -, témoignant du fait que chacun a toujours considéré le séminaire comme quelque chose "à lui".

PERU

Assemblée continentale de formation Amérique/Asie

L'Assemblée continentale de la formation Amérique/Asie a eu lieu du 15 au 21 avril 2024 à Lima, au Pérou. Organisée par le Père José de Jesús Villaseñor Gálvez, Secrétaire général pour la formation, et le Père Elias Sindjalim Essognimam, Assistant général en charge du secteur, elle a été un moment de profonde fraternité, de dialogue et de croissance mutuelle.

L'assemblée s'est ouverte par une célébration eucharistique présidée par Mgr Juan José Salaverry, OP, évêque auxiliaire de Lima et responsable de la vie religieuse au niveau de la Conférence épiscopale nationale.

Pendant l'assemblée, il y a eu un précieux échange d'expériences et de réflexions, au cours duquel on a souligné l'importance de la formation permanente dans notre vie, en particulier pour les confrères chargés d'accompagner les jeunes. Une attention particulière a été accordée au rôle des jeunes dans notre cheminement de service et d'engagement, reconnaissant leur vitalité et leur potentiel pour l'enrichissement de nos communautés.

Ce partage a été une occasion unique de connaître et de mieux comprendre les réalités et les défis auxquels nous sommes confrontés dans les différentes circonscriptions dans le domaine des vocations et de la formation, et de renforcer les liens de collaboration et de solidarité entre nous.

Nous remercions sincèrement tous les participants pour leur engagement et leur contribution à en faire une expérience enrichissante.

Que la fraternité, l'enthousiasme et l'esprit missionnaire continuent à guider nos pas sur le chemin de la formation et de la mission. (*P. Nelson Mitchell, mccj*)

PORTUGAL

Fête de famille à Maia

Le 7 avril, dimanche 'in albis', les parents des Comboniens portugais se sont retrouvés dans la Maison Combonienne de Maia pour la traditionnelle rencontre annuelle. Après l'accueil, le P. José Júlio Martins a parlé de son travail missionnaire au Mozambique, où il est arrivé pour la

première fois en 1984. Au cours de ces années, il a servi dans les diocèses de Tete, Maputo et Nampula.

À Tete, il s'est consacré à l'aide aux nécessiteux, à une époque où le gouvernement communiste-léniniste n'autorisait aucune activité religieuse et où la région avait été frappée par une longue période de sécheresse. À Maputo, il a pu mener des activités d'évangélisation plus libres et plus attentives aux valeurs religieuses, sans négliger les aspects sociaux et culturels. Enfin, à Nampula, il a consacré plusieurs années à la formation des séminaristes diocésains et des jeunes candidats à la mission combonienne, en essayant de mettre en pratique le rêve de Saint Daniel Comboni : « Sauver l'Afrique avec l'Afrique ! »

La matinée s'est terminée par la célébration de l'Eucharistie présidée par le P. Fernando Domingues, supérieur provincial, qui, dans son homélie, a rappelé que tout chrétien est missionnaire et que, animé par l'Esprit Saint, il est appelé à témoigner et à communiquer l'amour et la miséricorde de Dieu aux frères et aux sœurs qu'il rencontre chaque jour.

Un déjeuner fraternel a suivi. Vers 16 heures, la prière finale a été prononcée. Les quelque 120 personnes présentes ont exprimé leur satisfaction et leur joie d'avoir participé à la rencontre et ont remercié Dieu pour le don de la vocation missionnaire qu'ils ont partagée.

SOUTH AFRICA

Assemblée provinciale 2024

Tenue du 22 au 26 avril au Centre Pastoral Maria Trost à Lydenburg, l'assemblée provinciale annuelle s'est concentrée sur trois aspects : les dynamiques interculturelles et intergénérationnelles dans nos communautés ; la réflexion sur le « projet de fusion » (RSA, MO et MZ) ; et la révision de notre Directoire provincial. Le père José Joaquim Luis Pedro, supérieur provincial du Mozambique, le père Moses Huruwella, vice-supérieur provincial du Malawi-Zambie, et le père Daniel Chisha, conseiller provincial du Malawi-Zambie, ont participé à l'assemblée en tant qu'observateurs spéciaux.

Le thème des dynamiques interculturelles et intergénérationnelles, traité le premier matin par le père José Joaquim, a provoqué un débat animé parmi les frères. Beaucoup ont souligné comment la pluralité culturelle de nos communautés est une valeur ajoutée pour la croissance humaine et spirituelle de chacun et, en même temps, un défi qui exige un engagement à reconnaître l'égale dignité de la culture de l'autre, en évitant de considérer une culture comme supérieure à une autre.

La réflexion sur le "projet de fusion" (RSA, MO et MZ) a été facilitée par les réponses au questionnaire rassemblé dans un document que chaque participant a pu consulter avant l'assemblée. Onze confrères considèrent la fusion des trois provinces comme urgente et nécessaire ; cinq sont d'accord, mais estiment qu'il faut donner plus de temps à la réflexion ; neuf, par contre, sont contre la fusion. On peut donc dire que 64% des frères de la Province d'Afrique du Sud sont en faveur de la fusion des trois provinces. Certaines difficultés ne sont pas sous-estimées, notamment la communication dans les deux langues (anglais et portugais), mais on pense que la fusion pourrait aider à résoudre le problème du manque de personnel dans notre province, ce qui fait que l'on ne peut pas toujours garantir des communautés avec au moins deux confrères. L'assemblée a ensuite abordé la révision du Directoire provincial en vigueur depuis 2014. Les amendements au texte original ont été discutés et approuvés avec diligence, grâce notamment au travail des secrétariats pour la mission, la formation et l'économie, qui avaient préparé leurs propositions à l'avance. Plusieurs changements ont été approuvés, notamment celui concernant le transfert des paroisses bien établies et autosuffisantes aux diocèses, comme le souhaitait l'ancien Directoire. Compte tenu de la difficulté de nos communautés à devenir autonomes, l'assemblée a plutôt voté en faveur du maintien de paroisses économiquement stables

Les difficultés économiques affectent également le problème de l'entretien des installations, comme certaines de nos communautés l'ont souligné dans leurs rapports. Il s'agit d'églises, de chapelles, de salles paroissiales, mais aussi, dans certains cas, de maisons dans lesquelles nous vivons, qui ont été négligées pendant longtemps et sont aujourd'hui dans un état de délabrement. Leur réparation nécessite des ressources financières que nous avons du mal à trouver et dont les communautés paroissiales ne disposent souvent pas. Il n'y a pas de solution facile à ce problème. Toutefois, l'assemblée a accepté l'appel lancé à chaque communauté pour qu'elle ait "l'œil pour l'entretien", afin que des mesures appropriées puissent être prises en temps utile pour empêcher la détérioration des structures.

En attendant, le chemin qui vient d'être entamé vers l'unification des trois provinces est un pas concret vers la réalisation de la demande formulée par les trois derniers Chapitres généraux - 2009, 2015 et 2022 - et par le Leadership de l'APDESAM en 2023. Le chemin est encore long et l'achèvement du projet requiert l'engagement constant des parties concernées, dans le discernement et le dialogue, en avançant ensemble pour parvenir à un consensus sur les points fondamentaux. (*P. Efrem Tresoldi, mccj*)

IN PACE CHRISTI

P. Florêncio de Souza Paz (07.11.1947 – 20.03.2024)

« Mon choix serait de rejoindre le groupe ABC combonien de São Paulo. Sinon, j'accepterais l'invitation de passer à la province du Nord Brésil, en allant à São Luís, dans l'état de Maranhão, ma patrie ». C'est la réponse que le Père Florêncio a envoyée au Provincial du Nord-Est du Brésil, le Père Franco Masserdotti, en février 1987. L'invitation du Père Franco était motivée par la possibilité « que Florêncio retourne sur sa terre et la certitude que sa préparation et son expérience seraient très précieuses pour contribuer à des œuvres particulièrement exigeantes, comme celle de l'immense banlieue de São Luís, confiée aux Comboniens, et l'aide aux mouvements populaires et aux communautés du Pará-Maranhão ». Après ses premiers vœux, prononcés le 11 août 1974 à São José do Rio Preto (SP), et ses vœux perpétuels le 17 décembre 1977 à Rome, Florêncio a été ordonné prêtre le 19 février 1978. Dès lors, il a cherché à "approfondir" son choix sacerdotal.

En juin 1984, il demanda au conseil provincial une année "d'absence de la communauté" pour « expérimenter le travail pastoral et l'étude, dans une situation favorable à une réflexion plus profonde sur ma vie de prêtre combonien. Dans ce but, j'ai l'intention de prendre en charge une paroisse dans la région épiscopale d'Itapeceira da Serra (SP) ».

En 1985, les paroissiens de Santo Antônio de Vila Iasi, São Paulo, ont demandé au supérieur provincial des comboniens, dans une pétition, de permettre au Père Florêncio de rester encore un peu dans la paroisse, « pour développer une large pastorale, comme vicaire, ayant fait une claire "option préférentielle pour les pauvres" ».

Depuis 1990, il a été absent de l'Institut Combonien pendant 28 ans, par exclaustation, sans exercer le ministère sacerdotal. Il a enseigné à l'université publique et a soutenu sa thèse de doctorat en études linguistiques à l'université fédérale de Minas Gerais. Déjà à la retraite, en 2012, il a travaillé pendant trois ans comme bénévole dans un hôpital public de cardiologie, accueillant des patients pauvres de différentes régions du Brésil. Il a enseigné la philosophie à la faculté de droit et d'éthique et la philosophie du langage au séminaire interdiocésain de Palmas, à Tocantins.

« Pendant ces années, écrit le père Florêncio, j'ai traversé des périodes plus ou moins difficiles, notamment de solitude, d'isolement et de maladie grave. J'ai maintenu une recherche constante de soutien dans la prière personnelle, dans la lecture et la méditation de la Bible, même si ce n'était

pas toujours de manière régulière, ainsi que dans la participation à l'Eucharistie. L'arrivée du pape François à la tête de l'Église, avec ses paroles, ses gestes et ses attitudes, qui mettent toujours l'accent sur l'inclusion et la miséricorde, a renforcé ma décision personnelle de m'adresser à la direction générale de l'Institut et de demander, si possible, ma réintégration dans la communauté, pour revenir à une vie religieuse, missionnaire et communautaire, qui m'a tant manqué ».

Interrogé sur sa volonté de réintégrer la communauté et d'exercer le ministère sacerdotal, le père Florêncio a répondu aux membres de la direction générale par des raisons "sincères et solides". Il a donc été autorisé à revenir dans l'Institut et, en juillet 2017, il a commencé sa réintégration dans la communauté combonienne.

La première étape de cet itinéraire est une communauté de la province du Brésil. Il passe également un temps de réflexion à Rome. Il se rend ensuite à la Maison provinciale, à São Paulo, pour sa première expérience de vie communautaire, en contribuant au service du Sanctuaire da Cruz e Reconciliação et aux différents besoins pastoraux de la région.

Le père Florêncio a été apprécié pour son humilité et son dévouement, son esprit amical et sa volonté de partir en mission en Afrique. En 2018, il s'est rendu au Tchad. En 2019, cependant, il a dû rentrer au Brésil en raison de nouveaux problèmes de santé.

À São Paulo, il collabore à la pastorale de la région de Sapopemba et est économiste au séminaire théologique des Comboniens.

En août 2022, le père Florêncio est victime d'une grave attaque cérébrale. Après trois mois à l'hôpital de São Paulo, il est transféré à São José do Rio Preto (SP), à la Maison Combonienne pour les Comboniens âgés et malades. Il se remettait lentement et sa santé s'améliorait, quand une pneumonie et des problèmes rénaux le firent admettre à l'hôpital de Santa Casa de Misericórdia, où sa vie terrestre se termina le 20 mars 2024. (P. Enzo Santangelo, mccj)

P. Lodovico Bonomi (10.10.1939 – 14.04.2024)

« Je déclare que lorsque le Seigneur m'appellera, je souhaite être enterré là où je mourrai, sur mon lieu de travail ». Tel était le souhait exprimé par le père Lodovico Bonomi en mars 1994. Exactement 30 ans plus tard, il a été enterré à São José do Rio Preto, SP, où il a vécu de janvier 1997 à décembre 2001 et de 2009 à sa mort en 2024.

Novice à Gozzano (1959-1961), scolastique à Crema (en tant qu'animateur, suivant des cours de théologie au séminaire diocésain) et à Venegono, après avoir prononcé ses vœux perpétuels le 9 septembre 1964, il a été ordonné prêtre le 26 juin 1965. Intelligent, dynamique, créatif et

volontaire, il est immédiatement nommé économiste au scolasticat de Venegono (VA).

En décembre 1967, il arriva pour la première fois au Brésil, pour prendre en charge la paroisse d'Ecoporanga, dans le nord de l'état d'Espírito Santo, avec d'autres comboniens.

Après une année de travail dans la promotion des vocations (1973), au séminaire combonien de Campo Erê, dans l'ouest de l'état de Santa Catarina, le P. Lodovico accepta de travailler dans le Rondônia, dans la paroisse de Pimenta Bueno, qui comptait déjà 30.000 habitants, où « les grandes propriétés écrasent les petites propriétés » et où il n'y a pas de plan gouvernemental pour installer les familles à la recherche de terres et éviter les conflits dans l'occupation de grandes zones non cultivées. Il y a aussi les Indiens Larga, qui revendiquent la région pour leur propre survie. Les groupes nationaux du Sud et les grandes entreprises internationales commencent à créer des conflits, à occuper et à exploiter les terres indiennes, à voler les richesses naturelles de la forêt amazonienne. C'est ainsi que commence l'érosion progressive de la culture indienne.

De 1979 à 1984 et de 1988 à 1996, il a travaillé à Porto Velho, la capitale de Rondônia. Lorsqu'en 1982, Mgr João Batista Costa est nommé à nouveau à la tête du diocèse, le père Lodovico est élu vicaire épiscopal et s'occupe du diocèse de Porto Velho jusqu'à l'arrivée du nouvel évêque.

En 1984, il retourne en Italie, où il passe un an dans la communauté de Messine. En 1985, il retourne au Brésil et prend en charge l'administration de la paroisse d'Alto Paraíso, une municipalité d'une superficie totale de 2.651 km². Il a également administré la paroisse de Jarú de 1985 à 1988. Peu après, il retourne à la paroisse de Nossa Senhora das Graças à Porto Velho jusqu'en 1996.

Après des vacances en Italie, il est affecté à la communauté de São José do Rio Preto. En 1998, il devient supérieur de la communauté et prend également la direction de l'Œuvre sociale "São Judas Tadeu". À la demande du supérieur provincial de l'époque, il entreprend la construction de la Maison Comboni (destinée à accueillir les Comboniens âgés et malades) et, plus tard, de la maison paroissiale.

D'octobre 2002 à fin mars 2003, il se repose à la maison provinciale de São Paulo. En avril, la province a pris en charge la paroisse de Saint Isidore, à Alto Alegre, dans le diocèse de Roraima, presque à la frontière avec le Venezuela. Ce choix a été motivé par le désir des Comboniens de reprendre sérieusement le travail pastoral parmi les Indiens. Le Père Ludovico et le Père John Clark se sont proposés pour y aller : le premier comme curé, le second comme supérieur de la communauté ; en 2005, ils ont été rejoints par le Frère Antonio Marchi. En 2008, la communauté

déménagement à Boa Vista, mais le Père Ludovico continue à visiter les Indiens d'Alto Alegre. Fin 2009, il est affecté de nouveau dans la communauté de São José do Rio Preto (SP). Il n'en bougera plus jamais.

Partout où le père Ludovico a vécu - en dirigeant des paroisses, en partageant la vie de différentes communautés ou en dirigeant l'œuvre sociale "São Judas Tadeu" - il a gagné la sympathie et le respect de tous. Tôt le matin, il se rend à la boulangerie pour acheter du pain et du lait pour les confrères. Ensuite, il met la table et essaie d'aider à la cuisine. Doté d'un grand cœur, il aide les pauvres en leur donnant de la nourriture et de l'argent. Il élève également des poules pour garantir aux confrères des œufs frais tous les jours. Il cultive également un petit potager pour avoir des légumes frais.

Toujours présent à la prière communautaire quotidienne, il prenait soin de bien préparer l'homélie, en commentant les lectures du jour.

Finalement, sa santé s'affaiblit peu à peu. Il est contraint de subir des opérations répétées à la gorge, puis au fémur, qui s'est brisé à la suite d'une mauvaise chute... Il supporte tout cela avec une sainte résignation. Ses souffrances prennent fin le dimanche 14 avril 2024, lorsque Sœur la Mort vient le chercher, purifié, pour le remettre, ressuscité, dans les bras de son Père céleste.

Les gens qui l'ont connu, respecté et aimé, et les pauvres l'ont pleuré comme un père. (*P. Enzo Santangelo, mccc*)

Fr. Romano Maran (01.08.1927 – 11.04.2024)

Romano est né à Selvazzano, province de Padoue, le 1^{er} août 1927. Il grandit dans une famille paysanne très nombreuse (9 enfants) et très croyante. « C'est à la maison que j'ai appris à prier et à travailler dur », est le refrain qu'il répétera tout au long de sa vie.

Après avoir terminé l'école primaire, il fréquente le séminaire diocésain de Padoue en tant qu'externe. Entre-temps, il commence à ressentir le désir de devenir missionnaire. En troisième année de lycée, il entra au séminaire combonien de Padoue. En 1939, il fut au séminaire combonien de Brescia, pour la quatrième année de lycée, mais il n'y resta que quatre mois : ses études étaient particulièrement difficiles et il fut invité à retourner dans sa famille. Romano, cependant, n'abandonne pas. En mai 1940, il écrivit au supérieur du séminaire de Padoue pour lui demander d'être accepté comme frère coadjuteur. Le 1^{er} octobre 1942, il commence son noviciat à Venegono. Le 7 octobre 1944, il prononce ses premiers vœux religieux.

La guerre continue en Europe et les départs en mission sont bloqués. Après quelques missions en Italie, le frère Romano reçoit en juin 1947 la lettre qui l'envoie au Soudan.

Le 7 octobre 1950, il prononce ses vœux perpétuels. En 1957, il est affecté au district de Bahr-el-Gebel, dans la mission de Juba, où il est chargé de la procure. En 1960, il devient également professeur de catéchisme et d'instruction religieuse dans les écoles de la région. En mars 1961, il est dans la mission de Tali. Après l'expulsion des missionnaires du Soudan, il retourne en Italie, à Vérone, à la Curie générale, pour des services dans l'administration générale. En mars 1965, lorsque la Curie s'est installée à Rome, le frère Romano s'est également installé dans la capitale, où il est resté jusqu'à la fin du mois de juin 1966.

Entre-temps, il reçoit une nouvelle destination : la région du Gulu, qui comprend toutes les missions de l'Ouganda. Avant la fin de l'année, il est déjà à l'œuvre dans la communauté de Kampala, pour les services de la maison. Il n'y reste pas longtemps, car on l'appelle au nord du pays, à la mission d'Aliwang, non loin de Lira, en tant qu'agent de maison et de paroisse.

En 1969, il est à la mission d'Aboke, dans le nouveau diocèse de Lira, où de nouvelles paroisses se sont créées et ont nécessité sa présence. En 1971, il est à Iceme, une mission nouvellement établie où les structures nécessaires doivent être construites. En 1973, il est appelé à Teboke, une autre nouvelle mission à mettre en place. En 1976, il s'est rendu dans le Nil occidental, à la mission de Maracha, dans le diocèse d'Arua ; de là, il s'est également occupé de la mission voisine d'Olovo, où des travaux d'entretien étaient nécessaires de toute urgence.

Au début de 1979, le frère Romano est en vacances en Italie. A son retour, on lui propose un transfert temporaire dans la nouvelle mission d'Obongi, sur le Nil Blanc, à 100 km au nord-est d'Arua, où le Père Silvio Serri est seul. Frère Romano sait ce qui l'attend - il faut repartir presque à zéro - mais il accepte. A Obongi, Frère Romano vit la mort tragique du père Serri, qu'il raconte en détail dans une longue lettre au nouveau Supérieur Général, le Père Salvatore Calvia, datée du 14 avril 1979, à la fin de laquelle il exprime son désir de rester à Odongi : « Je n'ai pas l'intention de me retirer de mon travail, malgré le choc que j'ai subi, qui a été vraiment énorme... Ce sera un témoignage plus réconfortant pour nos chrétiens, qui pourront voir que, malgré la souffrance, nous voulons - contre tous et contre tout - démontrer notre constance pour le mandat divin, qui doit toujours être mené à bien jusqu'au bout. Romano a mis du temps à se rétablir, mais entre-temps, il est resté disponible pour tout service. En 1980, il est à Lodonga, Il se rend ensuite à Maracha et à

Minakulu pour quelques mois. Où qu'il soit, il doit souvent se rendre au bureau du procureur à Ombaci pour récupérer du matériel ou réparer la voiture... Les déplacements ne sont pas toujours faciles... Il doit faire attention aux postes de contrôle. Une fois, il est battu par des soldats et emmené en prison. Il n'est libéré qu'au bout de quelques heures et est bouleversé, presque traumatisé, mais le lendemain, il reprend la voiture pour retourner en mission...

Après une période de vacances en Italie, il est affecté au Malawi-Zambie. En octobre 1984, il est déjà dans la mission de St Mathias Mulumba, à Chipata, en Zambie, qui a ouvert ses portes quelques mois plus tôt. Il y a tout à construire, en effet. Et il commente : « C'est du pain pour mes dents ». En juillet 1987, il va rouvrir la mission de Chikowa ; en juillet 1989, il est appelé au Malawi, à la mission de Mthawira, pour les services de la maison. Il y resta jusqu'à la fin de 1994, quand il fut envoyé au Craft Training Centre de Lunzu (école professionnelle), dans le diocèse de Blantyre (Malawi), qui, également grâce à lui, devint le Comboni Technical College. Il a passé les six premiers mois de l'année 2003 à Vérone pour un traitement médical. Une fois rétabli, il est retourné au Malawi. Il a maintenant 80 ans, mais il sait magnifiquement coordonner et guider les travailleurs locaux, en tant que responsable de la maison. En 2008, il est appelé au siège provincial de Lilongwe, mais après trois mois, il est contraint de rentrer en Italie pour des raisons de santé.

Il se rend à Brescia pour se faire soigner jusqu'en juillet 2009, date à laquelle il entre en "pénitence" à la Maison Mère de Vérone. En juin 2015, il est invité au Centre "Frère Alfredo Fiorini" à Castel d'Azzano (Vérone), sa dernière étape. Il y fête son 100^{ème} anniversaire. Frère Romano meurt dans son sommeil le 11 avril 2024, sans souffrance, quelques heures après avoir reçu l'Eucharistie. (*P. Franco Moretti, mcccj*)

P. Armando Agostini (18.03.1940 – 12.03.2024)

Armando est né à Rucavà di Colle Santa Lucia, province de Belluno, le 18 mars 1940. Il est le premier de six enfants ; le quatrième fils est Sisto, né en 1946, qui suivra les traces d'Armando en devenant lui aussi missionnaire combonien.

Armando a fréquenté l'école primaire dans son village natal. En octobre 1952, il entra à l'école apostolique combonienne de Padoue, où il fréquenta le collège et le lycée, couronnant ses cinq années par un examen d'Etat au lycée "Barbarigo" en 1957. Il se rendit ensuite au séminaire de Carraia (Lucca) pour ses études secondaires, qu'il termina en juin 1960. En septembre de la même année, il est à Monroe, Michigan (USA), pour son noviciat et ses premiers cours de philosophie. Le 15 août 1962, il

prononce ses premiers vœux religieux et se rend au scolasticat de San Diego (Californie) pour ses deux premières années de théologie. En 1964, il retourne en Italie, à la maison mère de Vérone, pour le troisième et quatrième cours de théologie. Le 9 septembre 1965, il fait sa profession religieuse perpétuelle. Le 26 juin, il est ordonné prêtre dans la paroisse de Colle Santa Lucia, par les mains de l'évêque de Belluno-Feltre, Mgr Gioacchino Muccin.

Le père Armando a été immédiatement affecté en Ouganda. En août 1966, il est affecté à la mission de Moyo, dans ce qui était alors la "région d'Arua", en tant que vicaire et professeur à l'école secondaire. Le 11 décembre 1969, il retourne en Italie pour trois mois de vacances, promettant au directeur de l'école secondaire de revenir au début du deuxième trimestre. Mais le Père Armando est fatigué, épuisé et a besoin de beaucoup de repos. Il est impatient de revenir comme il l'a promis au directeur, mais sa santé et d'autres problèmes mineurs qui n'ont pas encore été élucidés le font attendre. Finalement, à la mi-décembre de l'année suivante, il est de nouveau en Ouganda, à Lira, à la cathédrale, en tant qu'aumônier de l'école secondaire du diocèse.

Six mois plus tard, des problèmes de santé l'obligent à rentrer à nouveau en Italie. Il accepte l'humble poste de portier à la Maison générale de Rome. Il y reste jusqu'en juillet 1971, date à laquelle il retourne en Ouganda, affecté à la paroisse d'Adjumani, dans le diocèse d'Arua. Peu après, il retourne à Moyo, dans son école secondaire bien-aimée.

Lorsqu'il s'exprime en public, le père Armando est très franc, au point de critiquer les gouvernants. C'est ainsi qu'en octobre 1976, il est expulsé d'Ouganda pour avoir « utilisé des tons offensants envers la nation ». Le père Tarcisio Agostoni lui exprime sa solidarité et la certitude de son innocence. Entre-temps, le père Tonino Pasolini, supérieur provincial d'Italie, a déjà contacté le père Armando au sujet de la possibilité de rester en Italie pendant un certain temps, et a obtenu son accord.

Depuis janvier 1977, le Père Armando vit dans la communauté de Pesaro, chargé de l'animation missionnaire. Après quelques mois, il a déménagé à Vérone, à la Maison Mère, en tant qu'administrateur des revenus.

En juillet 1980, il est parti pour le Malawi. Il part plein d'enthousiasme pour sa nouvelle mission. Il s'installe à Lirangwe, siège de la délégation, pour étudier la langue. Peu après, il est frappé par une terrible malaria et doit rentrer en Italie.

Il participe au cours de renouveau à Rome, à la Curie. Il écrit une lettre au Père Calvia : « Je regrette que vous ayez été déçus que je revienne si vite du Malawi. Outre la terrible malaria que j'ai attrapée, je n'ai pas pu

apprendre le chichewa, et l'anglais était pratiquement inutile. Et puis une situation quelque peu anormale s'est à nouveau présentée, avec des symptômes évidents de dépression nerveuse. J'en ai déjà eu deux et je ne veux pas en avoir une troisième... Je retournerais bien chez les Madi d'Ouganda, à Moyo... si les supérieurs et le gouvernement ougandais le voulaient, mais j'en doute... Dites-moi où je dois aller, et j'irai ». Le père Armando est affecté à la Curie générale pour le travail du Secrétariat général. Il arrive immédiatement à Rome et se lance avec enthousiasme dans sa nouvelle mission.

Il effectue ce service jusqu'en juin 1987, date à laquelle il est à nouveau destiné au Malawi. Il s'y rend immédiatement, mais c'est une nouvelle et douloureuse déception. En 1988, il retourne en Italie, à destination de la maison de repos de Pordenone, en tant qu'économiste de la communauté. Il y reste jusqu'en 1996, date à laquelle la communauté de Pordenone déménage dans la ville voisine de Cordenons, affectée à la pastorale missionnaire et à l'animation.

En juillet 2006, il a été affecté à la communauté de Trente, en tant qu'économiste et chargé du ministère au presbytère. Il est désormais certain qu'il ne pourra plus jamais être affecté à une mission en dehors de l'Italie. En 2017, il se retire à la maison mère de Vérone. Vers la fin du mois de février 2024, il doit être hospitalisé. Quelques jours plus tard, il quitte l'hôpital et est conduit au Centre "Alfredo Fiorini" de Castel d'Azzano. Il y passe les deux dernières semaines de sa vie. Le 12 mars au soir, le père Armando est monté au ciel. Le 15, les funérailles sont célébrées. Après la cérémonie, le corps est transporté au cimetière monumental de la ville, où reposent de nombreux missionnaires comboniens. (*P. Franco Moretti, mccj*)

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LE PÈRE : Jesús, du p. Rodríguez Pérez Pablo Simón (KE) ; Stephens, du p. Sebopela Kgomotso Ronnie (C/RSA).

LA MÈRE : Victoria, de l'évêque de Kotido, Mgr. Dominic Eibu (U) ; Mary Ekutan, du p. Joseph Etabo (M).

LE FRÈRE : Raúl, du fr. De la Cruz González Santos (EC) ; Recto, du p. Moisés Estacio Dela Cruz (PCA) ; Macario, du fr. José Godínez Pérez (M) ; Andrea, du p. Norberto Stonfer (EGSD).

LA SŒUR : María del Refugio, du p. Gustavo Guerrero Zúñiga (EC) ; Lucia, du p. Bruno Bordonali (I) ; sr. Remei, du p. Isidro Sans Balcells (E) ; Maria, du p. Alois Eder (DSP) ; Giuseppina, du p. Mario Andrichetto (I).

LES SÉCULIÈRES COMBONIENNES : Maria da Costa Barbosa (P) ; Rosaria Castellano (I).

LES SŒURS COMBONIENNES : sr. Maria Tenderini ; sr. M. Emanuella Laner.